



22 avril 1940

Première victoire du sergent-chef François Morel

François Morel naît le 13 juin 1914 à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). Le 23 août 1935, il s'engage dans l'armée de l'Air. En décembre suivant, il est breveté pilote avant de rejoindre la base aérienne de Reims et le groupe de chasse (GC) I/5 en 1937. Dans cette nouvelle unité, il s'initie au combat aérien avec des chasseurs *Dewoitine D.500* et *D.501*.

En mars 1939, le GC I/5 est doté du chasseur américain *Curtiss H-75*. Pendant cinq mois, le sergent-chef Morel doit s'initier au pilotage de cet appareil bien plus moderne que les *D.500* et *D.501*. Pendant la « drôle de guerre », son unité, qui est alors détachée sur le terrain de Suippes, défend le ciel français contre les incursions des avions allemands.



DR

Un pilote exceptionnel

Au petit matin du 22 avril 1940, une patrouille composée du [sous-lieutenant Rouquette](#), de l'adjudant-chef Bouvard et du sergent-chef Morel décolle pour intercepter un bombardier *Dornier Do 17*. Après une longue poursuite, l'avion allemand est abattu avant de s'écraser en Belgique. Le sergent-chef Morel partage cette première victoire avec ses camarades.

Toutefois, le déclenchement de la bataille de France va donner à ce brillant pilote la possibilité d'exprimer tout son talent. Ainsi, le 10 mai 1940, il attaque seul sept chasseurs *Messerschmitt Bf 110* et réussit à en abattre un avant d'être lui-même touché. Il parvient cependant à rejoindre sa base *in extremis*. Le 11, il réalise un doublé contre deux bombardiers *Heinkel He 111*. Six jours plus tard, il totalise déjà 8 victoires homologuées et 2 probables.



DR

Une fin épique

Le 18 mai, son escadrille est mobilisée pour soutenir les troupes françaises engagées au sol non loin de la gare de Fismes. Ce jour-là, il réussit à descendre un *He 111*. Mais, avant de tomber rongé par les flammes, l'équipage allemand riposte. Une balle de mitrailleuse traverse la verrière de l'appareil piloté par Morel et vient le frapper à la tête. Ce dernier réussit néanmoins à sauter en parachute.

Dans ses mémoires intitulés *Chasseurs du ciel*, l'ancien pilote Jean-Mary Accart se souvient :

« Mon cher François, tu valais à toi seul une escadrille entière, et, avant de tomber, héros méconnu touché mortellement dans le ciel de France que tu défendais lambeau par lambeau, tu nous as légué les plus beaux exemples de don total. Je ne relis jamais sans une émotion poignante la lettre simple du fantassin qui courut te porter secours : « C'était le 18 mai, vers 15 heures. Nous venions, ma section et moi, d'arriver à Hartennes [lorsque] nous sommes interrompus par un bruit d'avions qui volaient au-dessus de la ville en laissant tomber quelques bombes par-ci, par-là [...]. Puis, quelques instants après, un petit groupe de chasseurs français fait son apparition, et [...] nous assistons à un combat acharné [...]. Quelques secondes se sont écoulées qu'un avion est touché et tombe à une vitesse foudroyante, en flammes, vers le sol. Je pars aussitôt pour porter secours ou mettre hors de combat le parachutiste [...]. Ne sachant pas à qui j'avais affaire, j'hésite un petit instant, mais, voyant que le pilote ne se relevait pas, je m'approche lentement, croyant toujours à une feinte, et, avec une grande émotion je reconnais un des nôtres [...]. Il perdait son sang avec abondance. Il m'a demandé 'Où suis-je ?' Quand je lui ai répondu qu'il était en France et qu'il était sauvé, il m'a dit : 'Cette fois-ci, ils m'ont eu'. Ce devait être ses dernières paroles. » »

François Morel disparaît à l'âge de 26 ans. Il totalise alors 594 heures de vol – dont 73 en temps de guerre. Il est titulaire, à titre posthume, de la croix de guerre avec palme et de 7 citations.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Fouchier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD